

## SIMON DE MONTFORT ET L'ORDRE CISTERCIEN AU TEMPS DES CATHARES

### Le Pays de Montfort.

A l'ouest et au sud-ouest de Paris, entre la vallée de la Seine et la Beauce, s'étend le Pays de l'Yveline, c'est une région doucement vallonnée avec des collines boisées dont la partie sud est occupée par le parc naturel régional de la vallée de Chevreuse. De Dourdan au sud-est à Houdan au nord-ouest s'étend la grande forêt de Rambouillet avec des chênes et des pins entremêlés de clairières riches en fougères et en bruyères. De nombreux étangs sont alimentés par des ruisseaux et des cascades. L'ensemble n'a sans doute pas beaucoup changé, malgré les défrichages de la forêt, depuis l'an mil lorsque Guillaume de Hainaut aurait fondé là Montfort et Epernon. Ses deux fils Amaury et Mainier se fixèrent, le premier à Montfort et le second à Epernon. Il ne reste, hélas ! Plus rien du château de Montfort juché au sommet d'une colline sur le flanc de laquelle se trouve désormais Montfort-l'Amaury, sinon quelques lambeaux de murs médiévaux et la tour dite d'Anne de Bretagne qui descend de ces seigneurs de Montfort. Le site aménagé en parc public laisse pourtant deviner les enceintes défensives d'autrefois, les voies d'accès, les chicanes et les portes.

La Seigneurie de Montfort était limitée à l'ouest par le comté d'Evreux, au sud par Dourdan et l'Eure vers Epernon, à l'est par les domaines de Neauphle, Marly, Voisins, Chevreuse et Dampierre, au nord elle restait à 4 lieues de la Seine vers Mantes. Il ne faut pas manquer de remarquer que l'abbaye de Savigny, en Normandie, viendra fonder entre Rambouillet et Dampierre, vers 1118, un nouveau monastère que l'on connaîtra bientôt sous le nom des Vaux de Cernay et qui sera affilié à Cîteaux en 1147 dans la lignée de Clairvaux. Un siècle plus tard un de ses abbés jouera un rôle essentiel dans le destin des seigneurs de Montfort.

\*  
\*\*

Il n'est sans doute pas inutile de préciser que le Château de Montfort à Vitrac (Dordogne), cité dès 866 n'a aucun lien avec les Seigneurs de Montfort même si, en septembre 1214, Simon de Montfort s'en empara au cours de son expédition en Périgord.

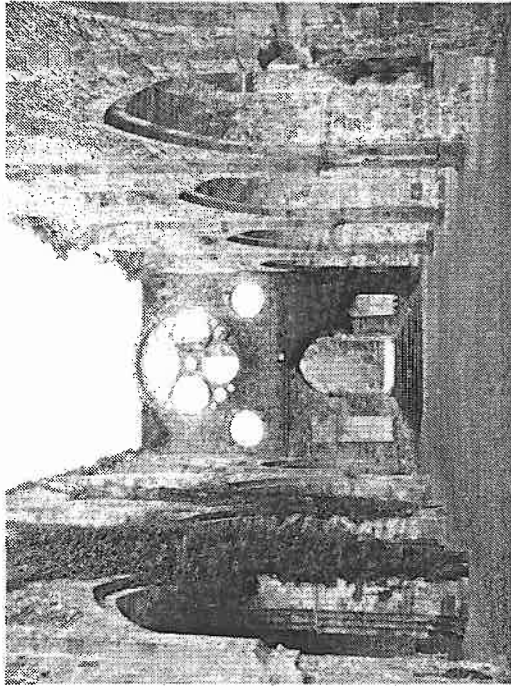
### Liste des Seigneurs de Montfort

Guillaume de Hainaut aurait fondé vers l'an mil Epernon et Montfort.

Son fils Mainier devint seigneur d'Epernon tandis que **Amaury 1<sup>er</sup>** reçut Montfort.

A sa mort en 1060 il eut pour successeur :

- Simon 1 <sup>er</sup> .....	+ 1087
- Amaury II .....	+ 1089
- Richard .....	+ 1092
- Simon II .....	+ avant 1103
- Amaury III .....	+ 1137
- Amaury IV .....	+ 1140
- Simon III .....	+ 1181
- Simon IV .....	+ avant 1195
- Simon V .....	+ 1218
- Amaury .....	+ 1241



Eglise des Vaux de Cernay.

## I. Amaury ou Simon : Quelques seigneurs de Montfort entre 1000 et 1200.

Le fondateur de la dynastie des Montfort serait **Amaury 1<sup>er</sup>**, fils de Guillaume de Hainaut, qui fut gruyer royal de l'Yveline, c'est-à-dire administrateur des forêts autorisé à percevoir un droit sur toutes les ventes de bois. On ne sait rien de très précis à son sujet sinon qu'il fit don vers 1051 ou 52 à l'abbaye de Marmoutier de la terre de Seincourt à Epernon et qu'il fut un fidèle de Louis le Pieux et de son fils Henri 1<sup>er</sup>. Il serait mort vers 1060 en laissant deux fils Simon et Mainier.

Le successeur d'Amaury 1<sup>er</sup> fut son fils **Simon 1<sup>er</sup>** qui est surtout connu pour s'être marié trois fois et la troisième fois dans des circonstances inhabituelles : il enleva de force et de nuit Agnès, fille du comte d'Evreux. Il mourut vers 1087 et c'est le fils de sa première épouse, **Amaury II** qui lui succéda. Mortellement blessé au cours d'une de ces batailles dont la féodalité eut le secret, il mourut en 1089 et son demi-frère, **Richard**, fils d'Agnès, lui succéda. En 1092, attaquant l'abbaye Saint-Pierre-de-Castillon, Richard fut frappé d'une flèche et mourut sans postérité. Son frère cadet **Simon II** lui succéda.

La fin du 11<sup>e</sup> siècle vit s'affronter le roi de France Philippe 1<sup>er</sup> et le roi d'Angleterre Guillaume le Roux, fils du Conquérant. Cela se passa évidemment à la frontière du duché de Normandie, c'est-à-dire en Yveline et Simon II, fidèle au roi de France fut fait prisonnier. Libéré contre rançon il fonda, en reconnaissance, l'abbaye de Clairefontaine pour les Prémontrés vers 1100. Il mourut peu après sans postérité, avant 1103 certainement, date à laquelle son frère cadet **Amaury III** était déjà seigneur de Montfort. Un autre frère, Guillaume, était évêque de Paris. Mais c'est leur sœur, Bertrade, qui marqua les esprits. En 1092, mariée contre sa volonté à Foulque le Réchin, le comte d'Anjou, elle se laissa enlever par le roi de France qui, pourtant était déjà marié à la reine Berthe qu'il répudia. Leur adultère valut à Philippe et Bertrade d'être excommuniés par l'Eglise. En 1108, après la mort de Philippe, Bertrade prit le voile à l'Abbaye de Fontevrault où elle édifia ses sœurs par sa piété et son repentir. En 1112, avec l'aide de son frère et du roi Louis VI, elle fonda à Saint-Rémy-l'Honoré, près de Montfort, le prieuré fontevriste de Haute-Bruyère dont elle devint prieure et où elle mourut en 1128. Son tombeau, dans l'église, fut détruit à la Révolution.

D'Amaury III on disait que lorsqu'il n'était pas à la chasse il était à la guerre. En 1118, à la mort de son oncle maternel le comte d'Evreux, Amaury III devint le légitime héritier du comté, il était donc vassal du roi de France pour Montfort et vassal du duc de Normandie pour Evreux, mais le duc de Normandie était aussi le roi d'Angleterre, Henri Beauclerc. Ce ne pouvait être que la guerre et le triste épisode de trois enfants dont on creva les yeux. Peu après la deuxième femme d'Amaury III, Richilde, se sépara de lui pour se retirer dans un monastère de Maubeuge. Amaury ne tarda pas à épouser Agnès de Garlande, nièce du chancelier de France Etienne de Garlande, qui lui apporta en dot les seigneuries de Rochefort-en-Yvelines, de Gometz et de Gournay-sur-Marne. Après tant de guerres quelques années de paix permirent à Amaury de se préparer à la mort qui survint en 1137. Il fut enseveli dans la salle capitulaire du prieuré de Haute-Bruyère auquel il avait donné en 1123 deux moulins et le droit de prélever une taxe à Epernon.

Le fils aîné d'Amaury III, **Amaury IV**, lui succéda mais il mourut jeune en 1140 sans postérité.

Le comté d'Evreux et les seigneuries de Montfort et d'Epernon échurent alors à son frère cadet **Simon III**. Celui-ci fut davantage comte d'Evreux que seigneur de Montfort, c'est-à-dire qu'il fut davantage le vassal du roi d'Angleterre que du roi de

France à une époque où Louis VII venait d'épouser la belle Aliénor d'Aquitaine à la Cathédrale Saint-André de Bordeaux et où Henri Plantagenêt n'avait encore que 7 ans. Douze ans plus tard Louis VII fit casser son mariage et Aliénor épousa Henri Plantagenêt qui, en 1154, devint roi d'Angleterre.

La relative abondance de documents sur Simon III permet de constater les nombreuses donations qu'il fit à des églises ou des monastères. Ces donations sont évidemment des actes de piété mais aussi, en même temps parfois, des mesures économiques dans la mesure où les moines défrichaient, assainissaient et mettaient en valeur les terres incultes qui leur étaient données. Le premier bénéficiaire des libéralités de Simon III fut évidemment l'évêché d'Evreux qui reçut ainsi les églises de Saint-Pierre du Plessis Grohan et de Saint-Martin d'Avrilly avec leurs dîmes et dépendances. La léproserie de Grand-Beaulieu, près de Chartres, reçut une maison et des terres à Rambouillet, une maison à Houdan et divers droits et rentes. L'abbaye des Vaux-de-Cernay bénéficia d'une maison à Epernon et d'une rente de 10 livres parisis. Celle de Saint-Rémy-des-Landes reçut en 1166 deux cents arpents de bois tandis que celle de Clairefontaine se vit octroyer toute la terre que Simon possédait à Moret près de Dourdan. D'autres dons concernent les abbayes de Jumièges, de Fécamp ou de Saint-Evrault à Argentan et, plus éloignées encore, celles de Pontigny en Bourgogne et de Longpont en Champagne. Ces deux dernières abbayes étaient cisterciennes comme les Vaux-de-Cernay.

Très caractéristique des relations qui existaient déjà entre l'Ordre cistercien et les Seigneurs de Montfort fut la décision de Simon d'exempter tous les monastères de l'Ordre «de tout péage, tonlieu, coutume et exaction».

Simon III mourut en 1181, un an après Louis VII, le roi de France, en laissant deux fils : Amaury, l'aîné, marié depuis 1170 avec la fille du comte de Gloucester, devint comte d'Evreux ; **Simon IV**, le cadet dut se contenter de Montfort, Rochefort et Epernon.

De ce Simon IV on sait tout juste qu'il épousa Amicie de Beaumont, qu'il eut deux fils, Simon et Guy et une fille Peronnelle qui fut mariée à Barthélémy de Roze, grand-chambrier de France. Amicie de Beaumont était la fille de Robert, comte de Leicester et grand-justicier d'Angleterre. Elle avait trois frères, Robert l'aîné, Guillaume, seigneur de Breteuil et Roger évêque de Saint-André en Ecosse.

On ne sait quand mourut Simon IV. Seigneur de Montfort en 1181, il l'était encore en 1183, mais en 1195 son fils Simon V est dit «seigneur de Montfort et neveu de Robert, comte de Leicester».

## II. Simon V de Montfort, «bourreau et martyr».

C'est l'auteur d'une biographie récente, Michel Roquebert, qui intitule ainsi le livre qu'il a consacré à Simon de Montfort. Il s'agit de Simon V, fils de Simon IV et d'Amicie de Beaumont, neveu de Robert, comte de Leicester, et frère aîné de Guy.

Aucun historien, jusqu'ici, n'a trouvé la date de naissance exacte de Simon. Les suppositions les plus nombreuses retenaient 1160-65 pour tenir compte de l'expérience que Simon avait montrée pendant les neuf années de la Croisade contre les Albigeois, mais rien, aucun document, aucun événement ne s'oppose à ce que sa naissance ait eu lieu dix ans plus tard. Dans cette hypothèse Simon aurait eu vingt ans en 1195 lorsqu'il est mentionné comme Seigneur de Montfort, il aurait eu vingt-quatre ans en 1199 lorsque sont cités sa femme et ses deux fils, Amaury et Guy. Le premier serait né vers 1197 et le

second un an plus tard environ. On sait d'autre part que, en 1213, Amaury parvenu à la majorité de quatorze ans fut sacré chevalier. On apprend par les récits de **Pierre des Vaux de Cernay** que son oncle **Guy** fut le maître et le conseiller spirituel de Simon alors qu'il était **abbé cistercien de l'abbaye des Vaux de Cernay**, or il fut élu abbé en 1181 alors que Simon pouvait avoir six ans. Cela n'a rien d'in vraisemblable.

Ce que fut la jeunesse de Simon ? On l'ignore aussi. Sans doute fut-il gruyer royal, c'est-à-dire administrateur des forêts, comme ses ascendants avant lui. Il fréquentait certainement la noblesse de la région et c'est ainsi qu'il a pu rencontrer sa future épouse **Alix de Montmorency**, petite-fille de **Mathieu 1<sup>er</sup>** et d'**Aline**, la fille d'**Henri Beauclerc**, le roi d'Angleterre. **Alix** lui apporta en dot la moitié des taxes de passage de la Seine à **Conflans-Sainte-Honorine**, sur la route de **Beauvais** à **Chartres**. C'était un revenu très important qui venait s'ajouter aux propres biens, déjà considérables, de Simon.

Cette fin du 12<sup>e</sup> siècle fut dominée par les luttes entre Français et Anglais mais aussi par la prise de Jérusalem, le 17 septembre 1187, par **Saladin**. Des Etats francs de Terre Sainte il ne restait plus que **Tyr**, **Antioche** et **Tripoli**. Une troisième croisade fut organisée avec **Frédéric Barberousse**, qui se nava en route, **Philippe-Auguste** et **Richard-Cœur-de-Lion**. Ces derniers prirent, en juillet 1191, **Saint-Jean d'Acre**. **Philippe-Auguste** regagna immédiatement la France, mais un an plus tard **Richard** fut pris en otage par **Léopold d'Autriche** qui le livra à l'Empereur. Il ne fut délivré qu'en 1194 contre un rançon de 100 000 marcs et entra aussitôt en campagne contre le roi de France que **Simon** accompagnait. En 1199 le pape **Innocent III** réussit à imposer une trêve de trois ans mais **Richard** mourut à **Châlus en Limousin**. Tel est le contexte des vingt dernières années du 12<sup>e</sup> siècle, celles que connut **Simon** dans sa seigneurie de **Monfort**. On peut voir qu'il ne joua jamais les **Plantagenêts** contre son suzerain le roi de France mais que son rôle près du roi resta très modeste.

La troisième croisade avait échoué faute d'avoir recouvré Jérusalem sur les infidèles, depuis des velléités de reprendre la Croix agitaient périodiquement l'Occident chrétien. L'idée de gagner la Terre Sainte par mer progressait régulièrement. Pour cela, il fallait convaincre le Doge de Venise d'accorder son aide pour organiser le transport maritime. Un accord fut trouvé en mai 1201 mais juste à ce moment **Thibaud**, le comte de **Champagne** qui devait prendre le commandement de la Croisade, vint à mourir. Eudes de **Bourgogne**, puis le comte de **Bar** refusèrent successivement de le remplacer. Finalement **Boniface**, marquis de **Montferrat**, accepta de se mettre à la tête de la Croisade et le rassemblement fut fixé à Venise pour la Pentecôte (2 juin) 1202. C'est avant cette date mais après le 14 avril, jour de Pâques, que **Simon** gagna Venise. La somme de 100 000 marcs que les Vénitiens avaient exigée pour prix de leur collaboration n'avait pas encore été réunie, il s'en fallait d'un bon tiers. Une étrange solution fut trouvée par les Vénitiens pour se débarrasser des croisés qui séjournaient chez eux. Le port de **Zara** (aujourd'hui **Zadar**), sur la côte dalmate, échappa à leur pouvoir et concurrençait leur commerce. Ils proposèrent aux croisés de les aider à le conquérir contre remise de leur dette. Les croisés ne pouvaient qu'accepter, malgré l'intervention indignée d'**Innocent III** et de son légat **Pierre de Capoue**. Le 10 novembre la flotte vénitienne se regroupa devant la rade de **Zara** où elle n'eut aucun mal à débarquer et le 24 novembre **Zara capitula**. Les Vénitiens et la majorité des croisés décidèrent alors de marcher sur **Constantinople** pour rendre son trône à **Isaac III** que son frère **Alexis III** avait supplanté. Cette décision était contraire à l'esprit

de la Croisade et, à Pâques 1203, Simon de Montfort, son frère Guy, l'abbé **Guy des Vaux de Cernay**, son neveu Pierre et bien d'autres prirent le parti de quitter la Croisade. Simon gagna la terre Sainte par ses propres moyens avec ses troupes et y guerroya durant près d'un an. Pendant ce temps, les croisés mirent Constantinople à feu et à sang : c'était le 12 avril 1204. A cette date Simon avait déjà regagné ses terres.

Pendant les cinq années qui vont suivre, aucun chroniqueur ne parle de lui, il n'y a dans les archives qu'une vingtaine de documents concernant des affaires privées, cela permet de penser qu'après une longue absence il se consacra à gérer ses biens et ses domaines. En 1208 pourtant, Simon étant venu à Rochefort pour ses affaires rencontra, à l'église, l'abbé **Guy des Vaux de Cernay** qui lui communiqua une lettre d'Etudes de Bourgogne qui lui demandait de s'engager à ses côtés dans la lutte contre les hérétiques. Comme l'usage en était fréquent en ce temps-là, Simon traversa le cœur de l'église, ouvrit le psautier qui se trouvait sur le lutrin et, posant le doigt sur la première ligne, demanda à l'abbé de lui expliquer ce qu'il lisait : «Dieu a ordonné à ses anges de te protéger dans toutes tes voies». Simon vit là une promesse, une sorte de sauvegarde, et il décida de se joindre au duc de Bourgogne. Pour marquer son engagement il confirma le don fait naguère par son père Simon IV de dix livres parisis assignées sur la prévôté de Rochefort en faveur des **moines des Vaux de Cernay** (Cf actes LV et CLV du cartulaire des Vaux de Cernay).

L'hérésie avait, pendant le 12<sup>e</sup> siècle, été réprimée si sévèrement et cruellement qu'elle avait disparu de Rhénanie, de Flandre, de Champagne, de Bourgogne et d'Angleterre. Elle ne subsistait qu'en Lombardie et en Languedoc mais il ne s'agissait pas d'un mouvement unifié et elle n'avait pas réussi à se fédérer contre le Saint-Siège. En Languedoc, la collusion entre la noblesse rurale et une sorte d'oligarchie urbaine avait conduit à la création de quatre évêchés hérétiques : Albi, Toulouse, Agen et Carcassonne. Le premier créé ayant été Albi, on prit l'habitude de parler d'Albigéois même si les historiens ont préféré parler de Cathares. Ce que Simon V de Montfort savait de l'hérésie lui venait, à peu près uniquement, de l'**abbaye des Vaux de Cernay**, c'est-à-dire de cette *Hystoria Albigensis* dont l'auteur est **Pierre**, le neveu de l'**abbé Guy**. Il s'agit d'une œuvre polémique mais Pierre a bien saisi l'essentiel, le dualisme de la création dont découle toute la théologie cathare.

Dès son accession au Souverain Pontificat, en 1198, Innocent III a utilisé tous les moyens pour lutter efficacement contre l'hérésie et contre ceux qui la soutiennent ou la protègent. En 1203, il a désigné comme légat l'archidiacre de Maguelone, **Pierre de Castelnau, moine cistercien de Fontfroide**, assisté de frère **Raoul, lui aussi moine de Fontfroide**. Le Pape lui-même confortait ainsi le rôle des **Cisterciens**. Il ne faut pas oublier que c'est à cette époque aussi qu'il est intervenu énergiquement pour aboutir à un accord entre les abbayes de **Pontigny et Cadouin** en 1201. Le légat a pour mission de prêcher et de convaincre les populations et les pouvoirs féodaux de lutter contre l'hérésie et de jurer fidélité à l'Eglise de Rome. A l'égard du Haut Clergé, la mission eut un incontestable succès, par contre, en ce qui concerne le pouvoir civil, ce fut un échec total. Une autorité supérieure fut alors placée au-dessus des légats, ce fut encore un **Cistercien et l'abbé même de Cîteaux, Arnaud-Amaury**.

En 1206, alors qu'ils étaient à Montpellier, las et découragés, les trois légats rencontrèrent Diégo, l'évêque d'Osma, et son sous-prieur Domingo de Guzman y Azza, le futur saint Dominique. Diégo et Domingo prirent alors la tête d'une campagne de

prédication humble et mendiante abandonnant l'autorité et la menace, campagne qui devait aboutir, à la fin de l'année, au hameau de Prouille près de Fanjeaux en Lauragais, à la fondation d'une maison pour accueillir quelques dames cathares qu'ils avaient ramenées à la foi catholique.

En 1207, **Pierre de Castelnaud** fut amené à excommunier le comte de Toulouse, Raymond VI, et à jeter l'interdit sur le comté. Quelques mois plus tard, le 14 janvier 1208, il fut assassiné près de Saint-Gilles alors qu'il allait franchir le Petit Rhône pour gagner la Provence. Par une bulle du 10 mars 1208 le Pape déclencha la Croisade. Inaugurée à Auxerre par **Arnaud-Amaury**, relayé par **Guy des Vaux de Cernay**, la prédication de la Croisade ne tarda pas à être suivie d'effet : les croisés se réunirent en Bourgogne, en Nivernais ou en Lyonnais au printemps de 1209. Simon de Montfort était parmi eux.

Inquiet de voir la guerre aux portes de ses Etats, Raymond VI accepta de prêter serment entre les mains d'**Arnaud-Amaury**. Il le fit le 18 juin 1209, à Saint-Gilles. Après avoir traversé Montpellier en juillet, les croisés se retrouvèrent devant Béziers dont les consuls refusèrent de livrer les hérétiques. La ville fut prise d'assaut et ses habitants massacrés, y compris les catholiques. C'est là que, d'après **Césaire d'Heisterbach**, un **cistercien allemand**, **Arnaud-Amaury** aurait eu cette apostrophe terrible : «*Massacrez-les, car le Seigneur connaît les siens*» transmis par la tradition sous une forme un peu différente : «*Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens*». Le sac de la ville restera une tache sur le souvenir de la Croisade. Les notables de Narbonne n'attendirent pas l'arrivée des croisés, ils allèrent à leur rencontre pour faire leur soumission. Seul Raymond-Roger Trencavel, le vicomte de Carcassonne, s'enferma dans sa cité pour résister. Le 1<sup>er</sup> août, les croisés prirent position devant la ville mais ne réussirent à s'emparer que des faubourgs. Bientôt pourtant les assiégés durent s'avouer vaincus et Trencavel demanda à parlementer. Les croisés s'emparèrent de lui et le jetèrent dans un cachot. C'était le 15 août 1209.

La question qui se posa alors fut de savoir à qui on allait attribuer la vicomté de Carcassonne. Après avoir célébré la Messe, l'**abbé de Cîteaux** précisa l'enjeu de la question : il fallait appliquer la règle de la Croisade en remplaçant le seigneur dépossédé par l'un des croisés auquel seraient affectés ses titres et ses domaines et qui recevrait l'hommage des vassaux du seigneur déchu. Il était par ailleurs évident que celui qui serait choisi deviendrait le chef militaire de la Croisade, rôle qui avait été assumé jusqu'ici par **Arnaud-Amaury**, l'**abbé de Cîteaux**. Celui-ci offrit la vicomté successivement au comte de Nevers, au duc de Bourgogne et au comte de Saint-Pol. Tous refusèrent. **Arnaud-Amaury** eut alors l'idée de faire élire le futur vicomte par un collège de six membres, deux évêques et quatre chevaliers, placé sous sa présidence. A l'unanimité, le choix se porta sur Simon de Montfort. Il refusa d'abord mais dut s'incliner devant l'injonction de l'**abbé de Cîteaux** qui lui ordonna d'accepter au nom de la sainte obéissance. **Pierre des Vaux de Cernay** écrira qu'on avait élu «un homme de foi catholique, de mœurs honnêtes et rompu au métier des armes». Il semble bien que l'attitude de Simon, durant la quatrième Croisade, devant Zara et la décision d'assiéger Constantinople, ait pesé très lourd dans le vote du collège des électeurs qui entendirent choisir «un homme d'une incontestable réputation de droiture». Peu de temps après, mais avant la fin du mois d'août 1209, Simon déclara donner «à Dieu et à l'église **Notre-Dame de Cîteaux**, entre les mains du seigneur **Arnaud**, abbé dudit monastère, légat du Saint-Siège, ici présent, de biens confisqués par mandat du Saint-Siège aux hérétiques,

et que Dieu (lui) a donnés : dans la cité de Carcassonne, la maison qui a appartenu à l'hérétique Bernard de Lérida ; à Béziers, celle de l'hérétique Amiel de Rieussec ; dans le castrum de Sallèles au diocèse de Narbonne, celle d'une dame hérétique nommée Filesac...». La situation juridique s'avérait pour le moins compliquée. Vicomte de Carcassonne, Simon devenait vassal du comte de Barcelone, le roi Pierre II d'Aragon, mais celui-ci n'avait, à aucun moment déstitué Trencavel, ni nommé Simon à sa place. Le nouveau vicomte n'agit alors que par les pouvoirs que lui a transmis le Légat du Pape qui intervient ainsi dans le droit féodal sans tenir compte de la juridiction du roi de France Philippe-Auguste. Il semble bien que **Arnaud-Amaury** aussi bien que Simon aient élué la question.

Au lendemain de la chute de Carcassonne, Raymond VI de Toulouse et le comte de Nevers décidèrent de se retirer estimant avoir accompli les quarante jours de présence à la Croisade auxquels ils s'étaient engagés. Eudes de Bourgogne consentit à rester un mois de plus. Déjà la situation se compliquait, car si Carcassonne et Béziers étaient hors de combat, il restait de nombreux points de résistance dans la Montagne Noire, les Corbières et le Minervois. A la chute des effectifs s'ajoutaient de vives préoccupations financières. Pour y faire face, Simon s'empressa de rétablir la collecte de la dîme et instaura un impôt extraordinaire, un cens de trois deniers par foyer et par an au profit du Saint-Siège. Les hérétiques avaient quarante jours pour revenir au sein de l'Eglise sinon ils devraient payer de fortes amendes. En cette fin d'été 1209, Simon n'avait plus autour de lui que de modestes seigneurs dont beaucoup étaient de ses amis ou de ses voisins. Malgré l'arrivée, au printemps 1210, de renforts assez importants, Simon devra, pendant toute la Croisade, faire face à l'insuffisance des effectifs et surtout à leur instabilité.

Pour consolider ses premiers succès, Simon fit sur le terrain une démonstration de ses talents militaires. A partir de Carcassonne il consolida la conquête de Béziers, envoya s'emparer de Limoux, puis de Saissac et s'empara lui-même d'Alzonne puis de Montréal déserté par les hérétiques qui y vivaient. Il était là sur la route de Fanjeaux qui était un lieu capital de l'hérésie en même temps qu'un carrefour routier important. Fanjeaux était devenu le siège d'un évêché cathare, dont le titulaire était Guilhabert de Castres, et on sait que Dominique de Guzman avait installé à Prouille son premier centre d'intervention et qu'il y était peut-être présent en 1209-1210. Fanjeaux comme Montréal était désert lorsque Simon s'en empara, les habitants avaient fui vers Montségur. C'est à cette époque qu'il s'empara de Limoux puis, remontant sans désespérer vers le nord, il reçut la reddition de Castres et de Lombers. Revenu à Alzonne, Simon décida d'attaquer Cabaret, dans l'étroite vallée de l'Orbiel, mais il échoua devant la résistance acharnée des défenseurs. A l'appel de Vital, l'abbé de Saint-Antonin de Frédélas sur le bord de l'Ariège, il décida de se rendre à Pamiers en s'emparant de Mirepoix au passage puis de Saverdun avant de regagner Fanjeaux.

Pendant ce temps les relations d'**Arnaud-Amaury** et de Raymond VI de Toulouse s'étaient détériorées. Les responsables de la Croisade avaient demandé à l'évêque de Toulouse de leur remettre la liste des hérétiques, Raymond VI s'y était opposé vigoureusement ainsi que les consuls de Toulouse menaçant d'avoir recours à la protection du Saint-Siège. Sans aucune hésitation **Arnaud-Amaury** excommunia les consuls et jeta l'interdit sur la ville. Un concile réuni en Avignon à cette époque excommunia Raymond VI et étendit l'interdit à tous les domaines du comte mais assortit la peine d'un sursis jusqu'à la Toussaint.



L'automne qui arrivait ne permettait pas d'envisager de grandes opérations militaires, Simon en profita pour prendre contact avec Pierre II d'Aragon, son suzerain pour la vicomté de Carcassonne, mais celui-ci refusa son hommage. Par contre, il convoqua Simon à Narbonne pour l'accompagner à Montpellier. Quinze jours de discussions n'aboutirent à rien parce que Pierre II ne voulait pas prendre le risque de voir, peu à peu, la vicomté passer sous la suzeraineté de seigneurs français eux-mêmes vassaux du roi de France. C'était toute sa politique qui se trouvait remise en cause. Le 10 novembre 1209, Raymond-Roger Trencavel mourut de dysenterie après avoir communiqué et reçu les derniers sacrements. Pourtant les bruits insistants affirmaient qu'il avait été assassiné sur ordre de Simon de Montfort et Innocent III était bien prêt à accepter cette version.

Pendant l'absence de Simon lors de son voyage à Montpellier, une véritable guérilla s'instaura en Minervois, au château d'Alaric sur la rive droite de l'Aude, à Saissac et Cabaret. Castres et Lombers se soulevèrent ainsi que Montréal.

Lorsque s'ouvrit l'année 1210, **Guy des Vaux de Cernay** avait rejoint Simon à Carcassonne, Raymond VI était revenu sans avoir rien obtenu de ses visites au roi de France et au Pape, seuls les consuls de Toulouse avaient obtenu d'Innocent III qu'il lève l'interdit sur la ville. Au début de mars alors que le Carême venait de commencer, Alix de Montmorency, l'épouse de Simon annonça son arrivée par la vallée du Rhône en compagnie de son fils aîné Amaury et de sa fille Amicie. Simon vint à leur rencontre jusqu'à Pézenas et en profita pour visiter l'abbaye de Saint-Thibéry où Etienne de Servian, en février 1209, avait renoncé à l'hérésie.

De retour à Carcassonne, Simon alla récupérer Alzonne, s'empara de Bram, reprit une partie du Minervois et le château d'Alaric avant Pâques qui, cette année-là tombait le 18 avril. Il aurait ensuite participé à une réunion à Montréal avec Pierre II dont il ne sortit rien ou presque car Pierre II absorbé par la « Reconquista » n'était pas en mesure d'ouvrir un second front au nord des Pyrénées ce que Simon n'avait peut-être pas compris ou pas su. L'un et l'autre étaient donc restés prudents.

Depuis fort longtemps il y avait de constantes querelles entre les Narbonnais et les Minervois, il n'est pas surprenant qu'Aimery de Narbonne ait suggéré à Simon de s'emparer de Minerve, proposant même de l'y aider. Le siège commença fin juin. Minerve, au confluent de la Cesse et de son affluent le Brian, était « d'une force incroyable ». Simon comprit qu'il était impossible d'envisager un assaut, il fallait bloquer la place en empêchant tout ravitaillement en vivres et en eau. Guillaume de Minerve demanda bientôt à parlementer au moment même où **Arnaud-Amaury** arrivait de Toulouse. C'est lui qui décida que la ville serait remise à Simon mais que les habitants auraient la vie sauve pour peu qu'ils acceptent de se convertir. Assez peu y consentirent si bien que cent quarante d'entre eux furent condamnés au bûcher. Ce devait être le 20 juillet, « vers la fête de sainte Marie-Madeleine » écrit **Pierre des Vaux de Cernay**. Simon, pour célébrer la victoire, fit don, à l'évêque de Béziers, de Castelnaud dans la paroisse de Vendres.

Avec des forces qui s'accroissaient chaque jour, Simon décida de s'attaquer à Termes, entre Carcassonne et Narbonne. Il connut là de grandes difficultés de ravitaillement et le siège continuait encore après la fin de l'été. De son côté Raymond de Termes manquait d'eau et fut bientôt contraint de parlementer. Il accepta de livrer son château mais brusquement la pluie survint : il n'était plus question de se rendre.

Malheureusement la dysenterie vint décimer les assiégés à partir du 22 novembre et les plus valides tentèrent de s'enfuir. Bien peu y parvinrent et Raymond de Termes lui-même fut fait prisonnier. Ayant si péniblement conquis Termes, Simon se dirigea sur Puivert et s'en empara sans avoir à combattre. Il en fut de même pour Castres et Lombers. Noël trouva Simon à Ambialet où Raymond VI avait souhaité le rencontrer. En fait il s'agissait d'un piège tendu par le comte de Toulouse mais Simon n'eut aucun mal à l'éventer et chacun rentra chez soi. Toutefois le problème de Toulouse et de Raymond VI restait toujours en suspens. Le concile qui s'était tenu à Saint-Gilles au début de 1210 n'avait pu que constater que le comte n'avait rempli aucune des conditions préliminaires fixées par Innocent III pour lever son excommunication. Pourtant ce n'est que le 17 décembre que le Pape écrivit à Raymond VI pour lui rappeler ce à quoi il s'était engagé et pour le menacer de faire envahir le comté par les troupes de la Croisade. Il était évident que le Pape souhaitait limiter l'extension de la guerre tandis que les légats ne pensaient qu'à profiter des circonstances pour frapper l'hérésie où elle s'avérait la plus redoutable, à Toulouse.

**Arnaud-Amaury** eut alors l'idée de provoquer une réunion, en 1211 à Narbonne, regroupant autour de Simon de Montfort et des légats, le comte de Toulouse, le roi d'Aragon et le comte de Foix. L'objectif officiel de cette réunion était d'éradiquer l'hérésie mais en fait il s'agissait de pousser Raymond VI à la guerre et au préalable de régler les différends entre Simon d'une part et le comte de Foix et Pierre II d'autre part. En réalité Pierre II, plus que jamais engagé dans la guerre de reconquête contre les Maures, ne pouvait pas s'opposer aux projets d'**Arnaud-Amaury**. Celui-ci fit rédiger une charte des propositions de l'Eglise qui fut remise à Raymond VI qui la lut et sans plus attendre repartit à Toulouse tant les conditions lui paraissaient dures. Elles l'étaient en effet et prouvaient que le refus du comte était la seule réponse attendue. La Croisade pouvait désormais, en toute légalité canonique, porter la guerre à Toulouse et dans son comté. Auparavant Simon entendait reprendre Cabaret où son fidèle Bouchard de Marly était prisonnier depuis dix-huit mois. La surprise fut de voir apparaître Bouchard, libre, venant négocier la reddition de Pierre-Roger de Cabaret que beaucoup de ses alliés avaient abandonné. C'était un siège difficile qu'on évitait et de nombreuses pertes en hommes.

Le 1<sup>er</sup> avril 1211, qui était le Vendredi Saint, les troupes de la Croisade étaient réunies sous les remparts de Lavaur, à l'est de Toulouse. Peu après une forte troupe d'Allemands était arrivée à Carcassonne et se dirigeait vers Lavaur lorsqu'elle fut surprise par des mercenaires au service du comte de Foix, à Auvezines, au pied de la colline de Montgey. Ce fut un horrible massacre. Le 3 mai, un grand pan de la muraille de Lavaur, minée par les croisés, s'écroula et les habitants surpris n'opposèrent aucune résistance. C'était le jour de l'Invention de la Sainte Croix et les religieux de la Croisade groupés autour d'un **moine cistercien de la Cour-Dieu** chantaient le *Veni Sancte Spiritus*. La plupart des hérétiques furent mis à mort y compris Aimery et Guiraude de Montréal qui s'étaient réfugiés à Lavaur. Revenant en Lauragais, l'armée se trouva devant Cassès qui voulut résister, les hérétiques qui s'y trouvaient furent brûlés vifs. Peu après, Baudouin, le demi-frère de Raymond VI, qui tenait Montferrand près de Castelnaudary fit alliance avec Simon.

Du 5 au 15 juin, Simon de Montfort entrepris une rapide expédition vers le Tarn jusqu'à Rabastens et Lagrave avant de revenir à Montgiscard aux portes de Toulouse où

il rejoignit Thibaud, comte de Bar et de Luxembourg, à la tête d'une troupe importante. Il fit appel au peuple de Toulouse pour l'inciter à abandonner la cause de Raymond VI. Ce fut en vain car tous se souvenaient du massacre de Béziers que rappelaient les poèmes de Guilhem Figueira : « Vous vous êtes coiffés d'un bien vilain chapeau, vous Rome et vous Cîteaux qui avez fait faire à Béziers aussi étrange boucherie ». On vit seulement Foulque, l'évêque de Toulouse, avec tous ses prêtres et les moines ou religieux, quitter la ville en emportant le Saint-Sacrement, manifestant ainsi l'interdit qui frappait le Comité.

Simon décida alors d'assiéger Toulouse, mais il n'avait pas pris clairement conscience de l'importance et de l'étendue de la ville et ses effectifs s'avèrent rapidement très insuffisants. Avant la fin du mois de juin il fut contraint de lever le siège. C'était le premier véritable échec de Simon de Montfort.

Profitant de ce que le comte de Foix était enfermé dans Toulouse, Simon remonta la vallée de l'Ariège, prit Auterive, traversa Pamiers qui lui était fidèle et dévasta toute la région autour de Foix. Sans s'attarder il contourna Toulouse par l'est, traversa le Tarn à Gaillac et l'Aveyron à Saint-Antonin avant de gagner Cahors où il fut accueilli avec faste par l'évêque. Lors de son départ les croisés germaniques qui avaient achevé leur quarantaine quittèrent la Croisade, posant à nouveau à Simon le problème des effectifs.

Aux premiers jours de l'automne de 1211 les Toulousains décidèrent d'attaquer Castelnaudary mais seul le comte de Foix le fit tandis que le comte de Toulouse et les seigneurs de Béarn et de Comminges restaient à l'abri si bien que la ville resta aux croisés mais d'extrême justesse. Pour tenter de trouver de nouveaux effectifs, Simon partit à Narbonne pour convaincre le comte de l'aider.

A ce moment de la Croisade il convient de remarquer que Simon de Montfort manquait cruellement de moyens. De moyens financiers, mais surtout de moyens en hommes, en fonction des quarante jours auxquelles les seigneurs croisés se sont engagés, ce qui conduit à une discontinuité des actions et empêche de laisser dans chaque ville conquise une garnison même modeste. Cette difficulté est encore accentuée par l'étendue du théâtre d'opérations, de Narbonne à Agen, qui oblige à de trop nombreux et dangereux déplacements au gré des révoltes, ici ou là, des hérétiques.

Profitant de l'absence de Simon, Raymond VI mena une campagne militaire et psychologique de reconquête le long de la vallée du Tarn. Ayant reçu des renforts, inattendus à l'entrée de l'hiver, Simon entrepris de reconquérir le terrain perdu mais il ne put que reprendre le Lauragais et le sud de l'Albigeois. Le pays entre Tarn et Aveyron resta à Raymond VI. Simon, lui, passa le Noël 1211 à Castres où il reçut le renfort imprévu de son frère Guy accompagné de sa femme et de ses enfants arrivant de Palestine.

L'année 1212 fut d'abord consacrée à reprendre ce qui avait été perdu dans les vallées du Tarn et de l'Aveyron. Le 25 mars Simon était à Albi pour célébrer Pâques près d'**Arnaud-Amaury** qui venait d'être élu archevêque de Narbonne. D'autres retrouvailles furent celles de **Guy et de Pierre des Vaux de Cernay**, Guy venait d'être élu évêque de Carcassonne. Le 3 avril, Simon fit don à l'évêque d'Albi des châteaux de Rouffiac et de Marsac. Le 23 les croisés passèrent à Sorèze et Simon ne tarda pas à reprendre Puy-laurens, Rabastens, Gaillac et Saint-Marcel. Le 20 mai 1212 les croisés étaient devant Saint-Antonin dont les seigneurs battus furent emmenés captifs à Carcassonne. Peu après l'évêque d'Agen offrit son aide à Simon qui vint lui-même recevoir la soumission de la

ville. Pour Raymond VI c'était un revers cuisant mais son sénéchal à Penne d'Agenais, Hugues d'Alfaro, avait aménagé la place pour supporter un siège. Celui-ci fut long et difficile, pourtant le 25 juillet Alfaro dut s'avouer vaincu.

A partir de Penne Simon lança une expédition punitive vers Biron en Périgord où se trouvait Martin Algaï qui l'avait trahi, celui-ci fut livré par les siens et pendu. Revenu à Penne, Simon décida de pénétrer sur les terres du comte de Toulouse. Le 14 août au petit matin les croisés étaient aux portes de Moissac et trois semaines plus tard, le 8 septembre ils entrèrent dans la ville et pillèrent l'abbaye bénédictine. A ce moment, sauf Montauban et Toulouse, tout le comté était aux mains des croisés.

En novembre, Simon de Montfort réunit autour de lui une sorte de parlement composé des évêques qui l'avaient si bien aidé, des seigneurs auxquels il avait distribué les fiefs conquis et quelques seigneurs locaux fidèles à l'Eglise. Ce parlement procéda à l'élection d'une commission composée de deux évêques, de deux moines-soldats, de quatre chevaliers et de quatre personnalités locales. Elle était chargée de rédiger les «coutumes» de la terre conquise. Le 1<sup>er</sup> décembre Simon promulgua le texte qui devait régir l'ensemble des pays conquis et qui révèle en lui un sage législateur. Grâce à ce texte, la Croisade ne pouvait plus apparaître comme une guerre de pillage mais réellement comme une guerre sainte.

Simon pourtant aurait pu être inquiet car au mois de juillet 1212, Pierre II d'Aragon, avait participé, contre les Almohades, à la victoire décisive de Las Navas de Tolosa. Il était libre, désormais, d'intervenir en deçà des Pyrénées. Dès le début de janvier 1213, il arriva à Toulouse avec Raymond VI qui était allé à sa rencontre à Saragosse où ils avaient élaboré un projet de paix qu'ils avaient envoyé au Saint-Siège. Innocent III envoya ce projet à Simon de Montfort et aux légats les 15, 17 et 18 janvier. Pour Raymond VI, il s'agissait de sauvegarder son comté, pour Pierre II la motivation était plus subtile : dans le cas où Simon s'emparerait de Toulouse il en ferait hommage à son suzerain le roi de France et les liens entre Toulouse et l'Aragon seraient rompus, cela Pierre II ne le voulait à aucun prix, il lui fallait donc sauver le comte légitime. Innocent III, lui, ne vit dans ce projet que la fin de la guerre. Il ordonna donc d'arrêter la Croisade. Pierre II crut, non sans raison qu'il avait gagné.

Mais c'était faire peu de cas du concile qui était réuni à Lavarut sous la présidence d'**Arnaud-Amaury**, archevêque de Narbonne mais toujours légat. Celui-ci demanda à Pierre II de faire connaître ses demandes par écrit, de les adresser au concile et d'observer une trêve d'une semaine. Le projet du roi d'Aragon parvint au concile le 16 janvier, il souleva une opposition unanime et la réponse négative du concile fut envoyée au Pape. Le 18 janvier à Toulouse. Trois jours plus tard une lettre du concile fut envoyée au Pape. Pierre II, lui, décida de brusquer les choses et de mettre le Pape, les légats et Simon de Montfort devant le fait accompli : il se fit prêter serment de fidélité, le 27 janvier, par ses trois vassaux de Foix, de Comminges et de Béarn, par Raymond VI et par son fils mais aussi par les consuls de Toulouse et de Montauban. Le conflit latent entre le droit féodal et le droit canonique de la Croisade éclatait au grand jour. Le 21 mai, Innocent III estimant qu'il avait été dupé par Pierre II révoqua ses décisions de Janvier 1213. La reprise de la guerre était inévitable.

Les événements de ce premier semestre de l'année 1213 obligent à se poser des questions sur le rôle du Pape Innocent III. La première, et la plus importante sans doute, c'est de savoir s'il est parfaitement informé de ce qui se passe sur le terrain. Il est très

probable que la réponse soit négative car il est évident qu'il ne contrôle pas les légats et surtout le premier d'entre eux, **Arnaud-Amaury, abbé de Cîteaux** et donc supérieur général d'un Ordre qui a connu un développement rapide et considérable : fondé en 1098, il comptait 526 abbayes à la fin du 12<sup>e</sup> siècle. Les légats reçoivent une orientation générale du Pape, ensuite ils font ce qu'ils veulent en fonction de l'évolution des conflits et ils ne rendent pas toujours compte de façon exhaustive. Par ailleurs, Innocent III, considéré comme le plus grand pape du Moyen-Age, se montre souvent versatile et faible, donnant raison au dernier qui a parlé. A sa décharge il convient de reconnaître que la situation est loin d'être claire et que les décisions sont bien difficiles à prendre. En cette fin de mai 1213 Innocent III offrait la paix mais exigeait une totale sincérité de Pierre II et de Raymond VI. On en était bien loin. Le 20 juillet un nouveau massacre eut lieu au Pujol, à l'est de Toulouse et le 8 septembre Pierre II installait son camp devant Muret. Le 11 septembre, à la nuit tombante, les croisés arrivèrent eux aussi devant Muret. Conscient de son infériorité numérique Simon était inquiet et prudent. Il est certain que Pierre II comme Simon souhaitaient que la bataille ait lieu en terrain découvert. Au prix d'une erreur tactique de Pierre II et d'une manœuvre audacieuse de Simon les croisés l'emportèrent bientôt et le roi d'Aragon fut tué d'un coup de lance. C'était le 12 septembre 1213, le jeudi de Muret.

« Grands furent le désastre, et le deuil, et la perte » déplora un poète du temps. En effet, le temps d'une bataille, les espoirs des hérétiques avaient été anéantis. Même Simon de Montfort, pendant un certain temps ne sut que faire de si grand triomphe. Raymond VI, lui, partit passer un mois en Angleterre près de Jean sans Terre qui était son beau-frère. Une rébellion larvée s'était manifestée de Vienne à Nîmes, à Béziers et à Montpellier mais la seule présence de Simon suffit à calmer les esprits. Le 4 décembre, il était encore à Vienne pour négocier le mariage de son fils Amaury avec Béatrice de Viennois et ce n'est que vers le milieu de février 1214 qu'il regagna Béziers. Il venait d'y arriver lorsqu'il apprit que Baudouin de Toulouse avait été capturé pendant son sommeil par ses propres vassaux et transféré à Montauban où son demi-frère, Raymond VI, le fit pendre au bord du Tarn.

Au mois de juillet, le cardinal Pierre de Bénévent, légat a latere, vint recevoir la soumission des comtes de Foix et de Béarn, bientôt suivie de celle de Raymond VI. De ce fait le comté de Toulouse se trouvait placé sous la suzeraineté du Pape ce que ne pouvait manquer de contester le roi de France. Le 18 août Casseneuil tomba aux mains de Simon qui, ayant appris que des hérétiques s'étaient réfugiés dans des châteaux du Périgord, lança un raid éclair vers Domme et Montfort que possédaient Bernard de Cazenac et les détruisit. Par contre Castelnaud fut épargné pour y installer une garnison.

C'est à l'occasion de ce raid vers la vallée de la Dordogne que Simon de Montfort vint à **Cadouin**, une **abbaye cistercienne** fondée vers 1114 par Gérard de Salles et affiliée à l'Ordre cistercien le 28 octobre 1119 dans la filiation de Pontigny dont, après **Bouras**, elle était la 2<sup>e</sup> fille. Cette abbaye était réputée détenir le Saint Suaire qui avait recouvert la tête du Christ après sa mort. **Constantin** en était abbé depuis 1207 au moins et on croit qu'il avait accompagné Simon de Montfort depuis le début de son expédition en Périgord. Simon fit un don à **Cadouin** pour qu'une lampe brille en permanence devant le Suaire et qu'il y en ait deux les jours d'ostension. C'est la première mention écrite que nous connaissons de la présence du Suaire à **Cadouin** (Cf. de Gourgues : Le Saint Suaire

- Périquex - 1868, page 251, pièce justificative n°11 et Jean Sigala : Cadouin en Périgord - Bordeaux - 1950, réédition Paris - 2003, page 68). C'est aussi, à nouveau, une preuve des liens importants qui existaient entre Simon de Montfort et l'Ordre cistercien.

Le 6 décembre 1214 Simon de Montfort acheva cette grande chevauchée à Moissac où fut réglé le contentieux né du sac de l'abbaye en 1212. Il est étrange de constater que tout cela se soit passé à l'insu du Saint-Siège ou du moins sans son intervention. C'est peu après que fut convoqué à Montpellier un concile qui devait régler définitivement le sort du Pays albigeois. Le concile se réunit le 8 janvier 1215 dans une église de Montpellier sous la présidence du légat Pierre de Bénévent. Les prélats locaux dévoués à Simon de Montfort proposèrent que la ville et le comté de Toulouse lui soient immédiatement dévolus mais Pierre de Bénévent refusa d'y consentir n'ayant pas le pouvoir de prendre une telle décision. On convint d'envoyer à Rome l'archevêque d'Embrun pour informer le Pape et obtenir son accord. Pierre de Bénévent, pour le moment, envoya Foulque réoccuper son évêché de Toulouse et tout le clergé l'y suivit. Le Pape avait décidé, quant à lui, de convoquer un concile œcuménique au Latran pour la fin de 1215, il était évident qu'il ne souhaitait pas voir Simon s'emparer du comté et de la ville de Toulouse si rapidement. Il ne voulait pas non plus paraître désavouer Simon et le Haut-Clergé du Languedoc et provisoirement il confia la commende du comté de Toulouse à Simon de Montfort. C'était une demi-mesure.

Lorsque l'archevêque d'Embrun revint de Rome, le 2 avril, il était accompagné de Louis de France, le fils aîné du roi, le futur Louis VIII. Dans les rangs des croisés il y eut une vive inquiétude. Que venait faire là le fils de Philippe-Auguste ? Jamais celui-ci n'était intervenu pour aider la Croisade, voulait-il maintenant l'annexer à son profit ? Il n'en était rien, Louis n'avait qu'une mission d'information. Tout juste le légat lui fit-il endosser la décision de détruire les remparts de Toulouse, Narbonne et quelques autres villes. A cette occasion il y eut une brouille profonde entre Simon et l'Archevêque de Narbonne, Arnaud-Amaury, l'ancien abbé de Cîteaux.

Etant à Carcassonne Simon envoya son frère Guy prendre possession de Toulouse, lui-même prit possession de Montauban le 8 juin et signa un accord, le 24 août avec l'abbaye de Lagrasse, dans les Corbières, quant à la possession de divers châteaux et surtout des mines.

Le 11 novembre 1215 s'ouvrit à Rome, dans l'église du Saint-Sauveur, le 4ème concile œcuménique du Latran. Dès l'ouverture, Innocent III exposa son grand projet de paix universelle qui exigeait l'unité de la Chrétienté autour des dogmes de la Trinité et pour la première fois, de la transsubstantiation. On condamna au passage Joachim de Flore et les Cathares et on confirma les règles de la Croisade. Le 30 novembre, le concile s'acheva sur la condamnation de Raymond VI mais aussi la sauvegarde des droits de son fils, Raymond le Jeune. Sept mois plus tard Innocent III mourut, désabusé et amer. Il avait 56 ans.

En avril 1216, Simon de Montfort se rendit à Pont-de-l'Arche en Normandie pour faire hommage au roi de France de ses conquêtes. Quelques semaines plus tard, la Provence se soulevait à l'instigation de Raymond VI et Raymond le Jeune prit la ville de Beaucaire tandis que les croisés restaient enfermés dans le château. Simon ne parvenant pas à les dégager fut encore heureux de négocier leur libération avec Raymond le Jeune.

Toulouse, à son tour, se révolta et les croisés mirent la ville à sac, pillant et détruisant tout ce qu'ils purent. Simon supprima même le Consulat. Se tournant alors

contre la Bigorre il fit annuler le mariage de Pétronille de Bigorre pour la marier à son fils cadet Guy qui avait 15 ans de moins qu'elle. Le mariage eut lieu à Tarbes le 6 novembre 1217. A son tour, le comte de Foix s'était, lui aussi, révolté. L'affaire se termina par une trêve d'un an.

L'alerte vint à nouveau de la Provence. Simon s'y précipita et était parvenu tant bien que mal à rétablir la situation quand il apprit le retour de Raymond VI à Toulouse le 13 septembre, c'était le 4<sup>e</sup> anniversaire du «jeudi de Muret». La ville entière s'était soulevée et Raymond pouvait compter sur toute la petite noblesse de la région. Simon arriva à proximité de Toulouse un soir d'octobre, il y retrouva son frère Guy. Il fut bientôt évident qu'il fallait envisager un siège qui ne pourrait qu'être long et difficile. L'hiver se passa dans le calme et ce n'est qu'à Pâques, le 15 avril, que les combats reprirent. Il y eut des luttes sanglantes dont les adversaires sortirent alternativement vainqueurs ou vaincus. Le 7 juin, les cloches de Toulouse sonnèrent joyeusement pour accueillir les Provençaux menés par Raymond le Jeune. Dans les rangs des croisés on commençait à murmurer. Une grande bataille s'engagea le dimanche 24 juin. Le lendemain alors que Simon assistait à la Messe un assaut se déroula vers la porte Montoulieu. Après avoir communié Simon s'y rendit en hâte. Guy fut blessé par une flèche et une autre tua son cheval, Simon se précipita au secours de son frère, c'est alors qu'un boulet de catapulte lui fracassa la tête : «et la pierre arriva tout droit où il fallait, si bien frappa le comte à son heaume d'acier» écrivit le poète.

Le lendemain, 26 juin 1218, Amaury, le fils aîné de Simon, fut investi des titres et domaines de son père, il avait 20 ans.

Le cardinal-légit fit admettre qu'il fallait abandonner le siège et le 25 juillet Amaury emportant les restes de son père regagna Carcassonne avec les troupes qui lui restaient. Les ossements de Simon furent inhumés à droite de l'autel majeur dans la cathédrale Saint-Nazaire.

C'est peut-être un peu plus tard qu'Amaury alla à Cadouin, il y confirma la donation de son père, y ajouta 100 sols et offrit un coffret d'or pour contenir le Suaire à la place de celui d'argent qui existait.

Six ans plus tard, un jour de janvier, Amaury capitula entre les mains de Raymond VII qui avait, lui aussi, succédé à son père. Il quitta le Languedoc pour retourner en Yveline où il fit inhumér définitivement son père au prieuré de Hautes-Bruyères.

Les Cathares semblèrent triompher mais en 1226 le Saint-Siège lança une nouvelle croisade menée, cette fois, par le roi Louis VIII. Raymond VII fut contraint, en 1229, de signer le traité de Paris qui annexait la plus grande part de ses domaines au Royaume de France. Sa fille Jeanne fut mariée à Alphonse de Poitiers, le frère du roi Louis IX. A leur mort, le comté de Toulouse devait revenir au Roi de France. Ce fut en 1271. En 1234, l'Inquisition avait remplacé la Croisade, les Dominicains avaient succédé aux Cisterciens mais il fallut encore un siècle pour venir à bout de l'hérésie.

\*\*

Alix de Montmorency mourut en 1221 et fut inhumée au prieuré de Hautes-Bruyères. Amaury mourut à Otrante en 1241 et repose à Saint-Pierre de Rome, son frère Guy fut mortellement blessé en 1220 lors d'un assaut contre Castelnaudary, son autre frère Simon, qui avait hérité en 1218 du titre de comte de Leicester, prit possession du comté et épousa, en 1238 une sœur du roi d'Angleterre. Il fut tué à la bataille d'Evesham en 1265 et repose à Westminster.

Guy de Montfort, le frère cadet de Simon V qui lui avait donné la seigneurie de Castres, mourut en janvier 1228 à Varilhes au cours de la Croisade royale. Son fils Philippe reçut la seigneurie de Castres et son fils Philippe II après lui en 1268 mais il mourut en 1270 à Tunis aux côtés de saint Louis. Castres revint au domaine royal en 1477.

\*\*

### Quelques remarques en guise de conclusion.

Simon V de Montfort fut-il réellement le chevalier du Christ que **Pierre des Vaux de Cernay** a décrit dans son *Hystoria Albigensis* ? Ou bien fut-il le bourreau sanguinaire, voleur et pillard que les poètes languedociens ont dépeint ? Accessoirement, il faut aussi s'interroger sur les rôles réels et réciproques de Simon et des légats du Saint-Siège et spécialement du principal d'entre eux, **Arnaud-Amaury, abbé de l'abbaye de Cîteaux** ? Enfin, il faut se demander si la Croisade ne fut pas le prétexte pour satisfaire les jeux politiques contradictoires du roi de France, du Saint-Siège et du roi d'Aragon soucieux de s'assurer la suzeraineté du comté de Toulouse.

Simon de Montfort, chevalier du Christ ? Il est bien difficile d'avoir une opinion précise et motivée sur ce sujet car il n'y a que très peu de documents qui permettent de s'en faire une idée. On peut simplement remarquer que, bien avant la Croisade, au cours de divers combats, il est souvent rapporté que Simon tentait toujours de secourir les blessés, fut-ce au péril de sa vie. Plus fréquemment on le voit assister à la Messe ou à quelque office monastique quand il en a la possibilité. La conquête de Zara pendant la quatrième Croisade et le refus d'aller assiéger Constantinople avaient valu à Simon une réputation méritée de droiture. Surtout il ne manque pas après chaque succès dans ses campagnes de remercier Dieu en effectuant un don à un monastère (**Cîteaux, les Vaux de Cernay, Hautes Bruyères, Cadouin**), à une église (Béziers, Narbonne, Carcassonne) ou aux pauvres. Ce sont souvent des dons importants (rente, maison, terre) et qui engagent même ses héritiers. Un exemple de son comportement habituel nous est donné le jour même de sa mort : il était à la Messe lorsqu'on vint l'avertir d'une attaque, il communie puis se rend sur le champ de bataille, son frère est blessé, il se précipite à son secours et c'est à ce moment qu'il est tué.

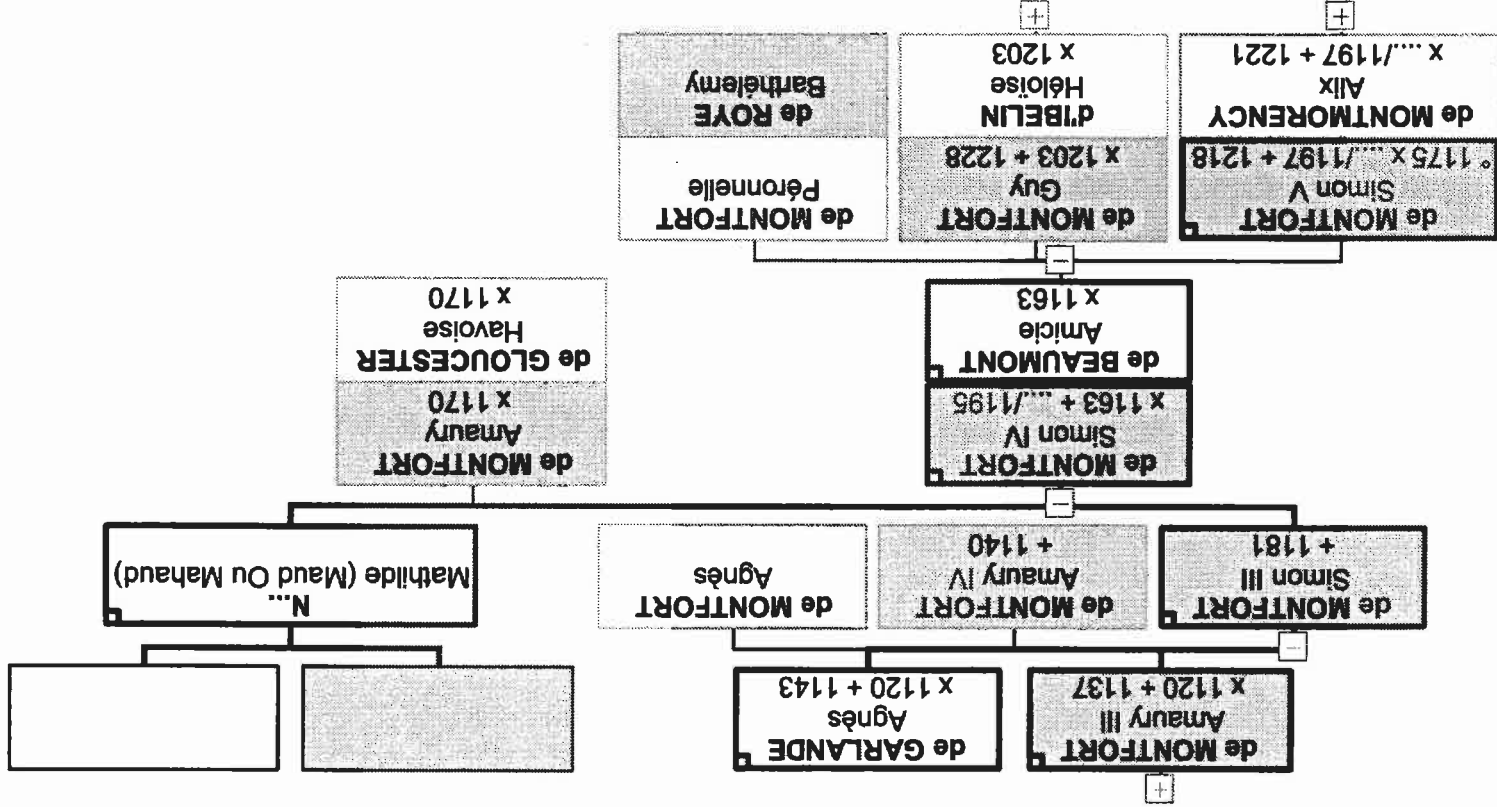
Simon de Montfort fut-il un bourreau cruel, un voleur et un pillard ? Le massacre de Béziers incite à l'admettre, de même la capture de Trencavel, sa détention et sa mort, de même aussi tous les hérétiques qui furent pendus sans procès et souvent sans discernement. Même si on lui en a longtemps attribué la paternité, l'apostrophe «*Massacrez-les car Dieu connaît les siens*» fut prononcée par le légat **Arnaud-Amaury** et non par lui. Il faut reconnaître que les adversaires de la Croisade ne furent pas moins cruels comme en témoignent les massacres de Montgey ou du Pujol. Il faut surtout se souvenir que cette cruauté était dans les mœurs du temps et le restera longtemps. Près de quatre siècles plus tard, les chroniqueurs feront le même reproche à Monluc pendant des guerres de religion qui ne furent pas moins implacables et meurtrières.

Simon de Montfort fut-il réellement le chef de la Croisade ? Sur le plan militaire, c'est incontestable, mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une guerre religieuse dont les objectifs et les règles avaient été fixés par l'Eglise et que c'est le représentant de l'Eglise, c'est-à-dire le légat du Pape qui en est le vrai chef politique, c'est donc **Arnaud-Amaury, abbé de Cîteaux** puis archevêque de Narbonne, bien davantage que Simon de Montfort, qui doit en porter la responsabilité devant l'histoire.



Les grands politiques de la Chrétienté, le Pape, le roi de France et le roi d'Aragon, ne se sont-ils pas servis de la Croisade comme prétexte pour renforcer leur pouvoir ? Pour répondre à cette question, il convient de se souvenir de la situation territoriale de l'époque : au nord, la France de Philippe-Auguste est séparée des Pyrénées par le comté de Toulouse qui est vassal du Saint-Siège pour la Provence ; l'Aragon est limité au nord par les Pyrénées et au sud par les territoires en possession des Maures et souhaiterait s'étendre d'une façon ou d'une autre. Le comté de Toulouse apparaît ainsi comme une proie pleine d'attraits pour ses trois voisins. Le Pape a besoin de la réussite de la Croisade, le roi d'Aragon doit nécessairement refouler les Maures ce qu'il réussira à Las Navas de Tolosa le 16 juillet 1212 mais, en même temps, il souhaite maintenir à distance le roi de France qui, lui, voudrait avoir accès à la Méditerranée par la basse vallée du Rhône entre la Provence et le comté de Toulouse. Finalement c'est le roi de France qui, entre 1229 et 1271, annexera le comté de Toulouse au domaine royal sans s'être jamais compromis dans la guerre albigeoise. Il faudra encore de nombreuses années pour que l'hérésie soit éradiquée et, l'un après l'autre, les divers protagonistes de la Croisade mourront : Pierre II d'Aragon en 1213, Innocent III en 1216, Simon de Montfort en 1218, Philippe-Auguste en 1223, **Arnaud-Amaury** en 1225. D'autres hérésies, des schismes, des guerres sèmeront la mort et la ruine mais, comme l'avait affirmé Galilée, la terre continue à tourner... et le soleil à briller.

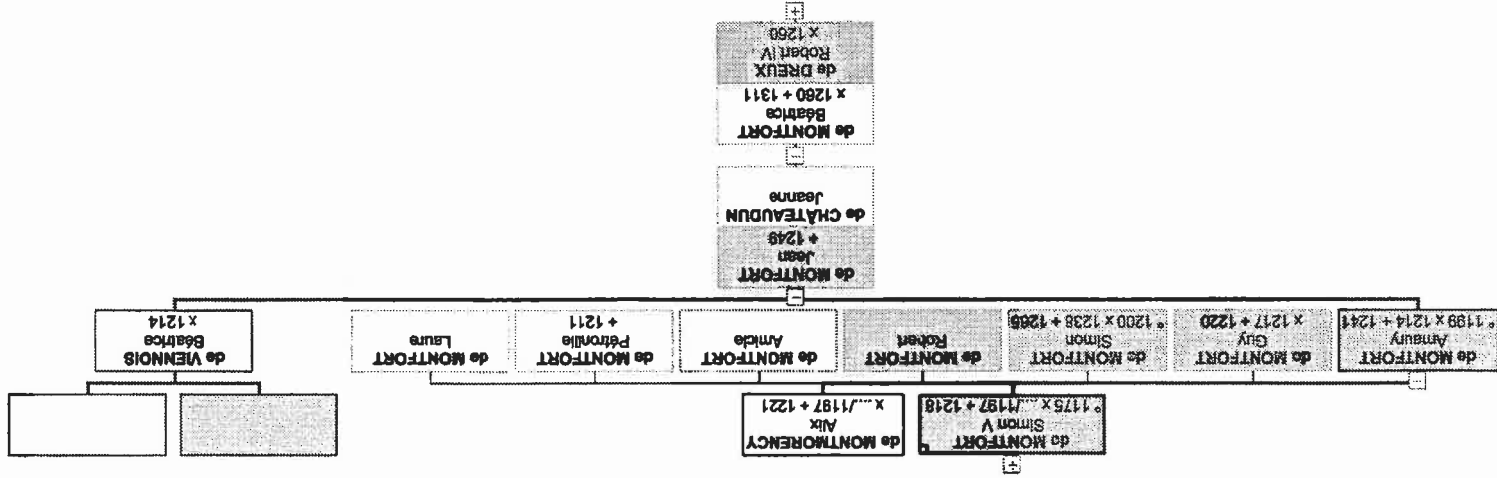
Marcel BERTHIER

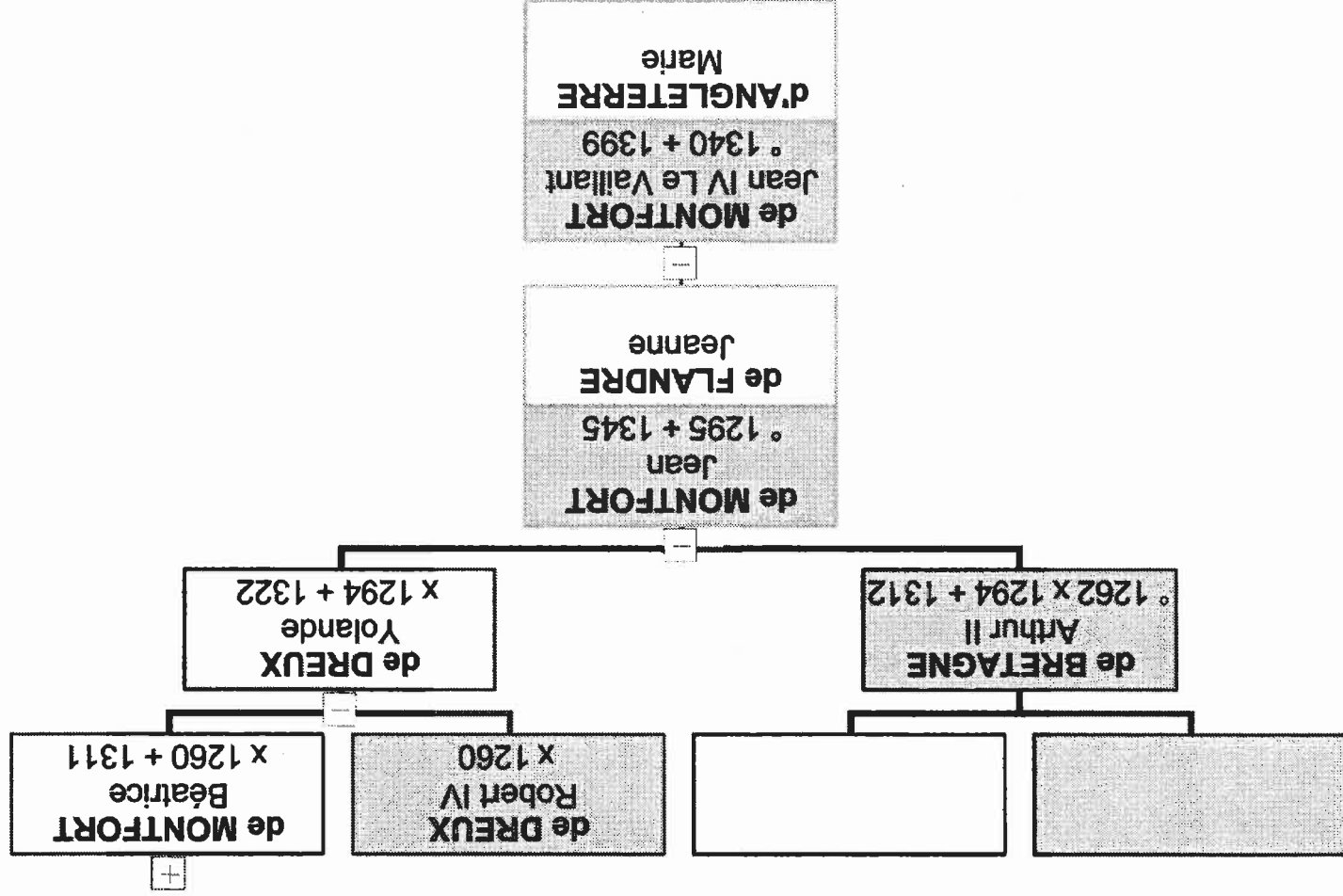


<b>de MONTFORT Simon V<sup>1</sup>, N° Sosa 1</b>				
Père : de MONTFORT Simon IV				
Décès : Date : ../1195 Lieu : .				
Mère : de BEAUMONT Amicie				
Rang : 1 / 3.				
Naissance				
Naissance	Date	../1175	Lieu	
Décès				
Décès	Date	25/06/1218	Lieu	Toulouse 31, Tué pendant le siège
Age 43 ans				
Inhumation				
Inhumation	Date		Lieu	Monastère des Hautes Bruyères
Union				
Union	Date	../1197	Lieu	Union avec de MONTMORENCY Alix, décédée en 1221.
7 enfants sont nés de cette union.				
1. de MONTFORT Amaury				
Naissance : Date : ../1199 Lieu : .				
Union : Date : ../1214 Lieu :				
avec de VIENNOIS Béatrice				
Décès : Date : ../1241 Lieu : Otrante Italie				
à l'âge de 42 ans.				
2. de MONTFORT Guy				
Union : Date : 04/11/1217 Lieu :				
avec de BIGORRE Pétronille				
Décès : Date : 20/07/1220 Lieu : Castelnaudary 11.				
3. de MONTFORT Simon				
Naissance : Date : ../1200 Lieu : .				
Union : Date : ../1238 Lieu :				
avec d'ANGLETERRE Aliénor				
Décès : Date : 04/08/1265 Lieu : Evesham GB				
à l'âge de 65 ans.				
4. de MONTFORT Robert				
5. de MONTFORT Amicie				
Union :				
avec de JOIGNY Gaucher				
6. de MONTFORT Pétronille				
Décès : Date : ../1211 Lieu : .				
7. de MONTFORT Laure				
Union :				
avec de PICQUIGNY Gérard				

1 Note Générale :

- 1 - Vers 1200, début du conflit franco anglais entre Philippe-Auguste et Richard Coeur de Lion.
- 2 - Projet d'une 4ème croisade à laquelle Simon doit participer. A près la prise de Zara en Croatie, Simon refuse de se diriger vers Constantinople.
- 3 - Assassinat de Pierre de Castelnau, moine de Fontfroide et légat du Pape le 14/01/1208 - L'hérésie albigeoise.
- 4 - Rencontre de Rochefort entre Simon et Guy, abbé des Vaux-de-Cernay (1208) - Prédications d'Arnaud-Amaury, abbé de Cîteaux.
- 5 - Prise de Béziers "Massacrez-les, car le Seigneur connaît les siens" (juillet 1209) - Capture de Trancavel - Simon nommé chef de l'armée.
- 6 - Occupation des terres conquises - Guénilla - Mort dr Trencavel le 10/11/1209
- 7 - Rupture avec Toulouse.
- 8 - En 1214 Simon entreprend une expédition punitive en Périgord et en septembre il est à Cadouin et crée une fondation pour entretenir une lampe devant le Suaire et deux les jours d'ostension. C'est la première mention écrite qui existe de la présence du Suaire à Cadouin.
- 9 - Concile de Latran IV (novembre 1215)
- 10 - Reconquête occitane.





<b>de MONTFORT Jean, N° Sosa 1</b>			
<b>Père : de BRETAGNE Arthur II</b>			
Naissance : Date : ././1262 Lieu : .			
Décès : Date : 27/11/1312 Lieu :			
à l'âge de 50 ans.			
<b>Mère : de DREUX Yolande</b>			
Décès : Date : ././1322 Lieu : .			
Rang : 1 / 1. A sa naissance, son père était âgé de 33 ans.			
Naissance			
Date		././1295	
Lieu			
Décès			
Date		././1345	
Lieu		Hennebont 56	
Age		50 ans	
Union avec de FLANDRE Jeanne <sup>1</sup>			
Date			
Lieu			
I enfant est né de cette union.			
<b>1. de MONTFORT Jean IV Le Vaillant</b>			
Naissance : Date : ././1340 Lieu : .			
Union :			
avec d'ANGLETERRE Marie			
Décès : Date : ././1399 Lieu : Nantes 44			
à l'âge de 59 ans.			

<sup>1</sup> Note Générale :  
C'est d'eux que descendront les ducs de Bretagne jusqu'à Anne (1477 - 1514) qui deviendra reine de France en épousant Charles VIII puis Louis XII

## Quelques repères biographiques ou historiques

- 1 – **Pierre de Castelnaud** :  
Chanoine de Maguelone 1182  
Archidiacre 1197  
Moine cistercien de Fontfroide 1202  
Légat pontifical 1203  
+ 14/01/1208 assassiné près de Saint-Gilles.
- 2 – **Raoul de Fontfroide** :  
Moine cistercien de Fontfroide  
+ 09/07/1207 à Franquevaux (30).
- 3 – **Arnaud-Arnaury** :  
Abbé de Poblet  
Abbé de Grandselve 1198-1200  
Abbé de Cîteaux 1200-1212  
Archevêque de Narbonne 1212-1225  
+ 1225, inhumé à l'abbaye de Fontfroide.
- 4 – Avant lui à Cîteaux :  
Guy II de Paray, abbé de Cîteaux 1194-1200.
- 5 – Après lui à Cîteaux :  
Conrad d'Urach (Saint)  
Abbé de Villers (Belgique) 1209-1214  
Abbé de Clairvaux 1214-1217  
Abbé de Cîteaux 03/04/1217-08/01/1218.
- 6 – Bataille de Las Naves de Tolosa, le 16 juillet 1212, y participèrent :  
Alphonse VIII de Castille (1155-1214)  
Pierre II d'Aragon, x Marie de Montpellièr (1148-1213)  
Sanche VII de Navarre (1152-1221)  
Mohammed en Nasser (+ 1213), fils de Yakoub el Mansour. Il avait vaincu les Castillans à Alarcos, le 10 juillet 1195, était le fondateur de Rabat et le protecteur d'Averroès (1126-1198).
- 7 – **Philippe II Auguste, roi de France**  
o 1165 Paris  
x 1180 Isabelle de Hainaut  
+ 1223 Mantes.
- 8 – Avant lui :  
Louis VII, son père,  
o 1120  
x - 1 - 1137 Aliénor d'Aquitaine  
2 - 1160 Adèle de Champagne  
+ 1180 Paris
- 9 – Après lui :  
Louis VIII, son fils,  
o 1187 Paris  
x 1200 Blanche de Castille, fille d'Alphonse VIII (cf. 6 ci-dessus)  
+ 1226 Montpenstier.

- 10 – **Lotario comte de Segni, pape sous le nom d’Innocent III**  
 ° 1160 Anagni  
 Cardinal en 1189  
 Elu pape le 8 janvier 1198  
 + 16 juillet 1216 Pêrouse.
- 11 – Avant lui :  
 Giacinto Boboni-Orsini  
 Elu pape le 30 mars 1191 sous le nom de Célestin III  
 + 8 janvier 1198.
- 12 – Après lui :  
 Censius Savelli  
 Elu pape le 18 juillet 1216 sous le nom d’Honorius III  
 + 18 mars 1227.
- 13 – **Guy, abbé des Vaux de Cernay**  
 Elu 6<sup>e</sup> abbé cistercien des Vaux de Cernay en 1181  
 Evêque de Carcassonne en 1210  
 + 1223.
- 14 – Avant lui :  
 Mainier, 5<sup>e</sup> abbé de 1161 à 1181  
 André 4<sup>e</sup> abbé de 1156 à 1161  
 Evêque d’Arras en 1161  
 + 1173.
- 15 – Après lui :  
 Thomas, 7<sup>e</sup> abbé de 1210 à 1229  
 Richard, 8<sup>e</sup> abbé de 1229 à 1239  
 Thibaud de Marly (Saint)  
 Elu 9<sup>e</sup> abbé en 1239  
 + 8 décembre 1247.
- 16 – **Guillaume, archevêque de Paris :**  
 Qualifié de « bonne mémoire » dans l’histoire du Suaire de Cadouin (pièce n° 12 -  
 octobre 1214)  
 + 18/07/1214.
- 17 – **Raymond VI, comte de Toulouse :**  
 ° 27/10/1156 à Toulouse, de Alphonse-Jourdain et de Constance, fille de Louis VI  
 le Gros.  
 Comte de Toulouse en 1194  
 x - 4 - 1195 Jeanne, fille de Henri II, roi d’Angleterre (+ 1199)  
 + août 1222 à Toulouse.
- 18 – Avant lui :  
 Guillaume Taillefer par son mariage en 1019 avec Emmeline d’Arles devint marquis de  
 Provence (partie située au nord de la Durance et Beaucaire), tandis que Raymond  
 Béranger 1<sup>er</sup>, comte de Barcelone, conservait les comtés d’Arles et Forcalquier.  
 Raymond IV, comte de Toulouse en 1088, x - 1 - 1066 N. de Provence, 2 - 1094  
 Elvire de Castille, +28/02/1105 à Tripoli  
 Bertrand II, son fils, ° 1066, x Adélaïde de Bourgogne, + 21/04/1112 à Tripoli  
 Alphonse-Jourdain, demi-frère de Bertrand II, ° 1103, x 1125 Faidide d’Uzès  
 + 1148 assassiné.  
 Raymond V, fils d’Alphonse-Jourdain, ° 1134, x 1154 - Constance de France, + 1194.



- 19 – Après lui :
- Raymond le jeune
    - 1197 Beaucaire
  - Comte de Toulouse sous le nom de Raymond VII en 1222
  - + 27/09/1249 à Millau.

**Quelques autres personnage cités :**

Bernard, comte de Comminges  
Raymond-Roger, comte de Foix (1188-1223)  
Gaston, vicomte de Béarn  
Raymond-Roger Trencavel, vicomte de Béziers (1194-1209)  
Diègue, évêque d'Osma (1201-1207)  
Etienne de Servian (34)  
Foulques de Marseille, ancien troubadour, évêque de Toulouse (1205-1231)  
Guillaume-Robert, abbé de Grandselve, dénonça au concile de Lavaur les dégâts  
commis dans son abbaye par Raymond VI et ses alliés.